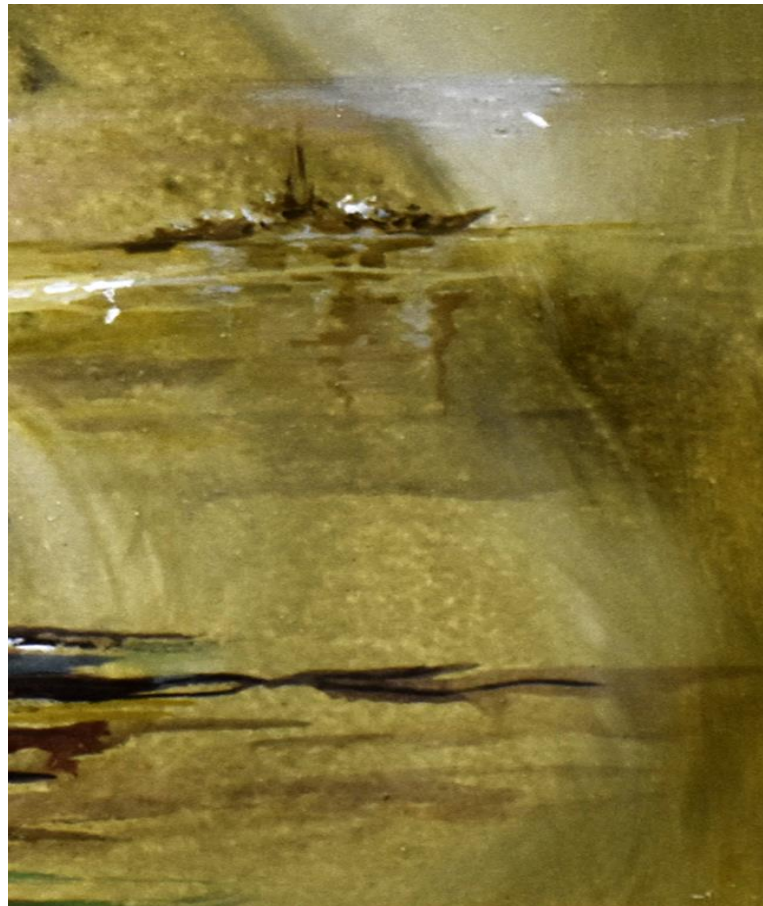


Art, Littérature et Philosophie : une relecture du Complexe



Numéro Spécial 1: Juillet 2018
Étude Réunie par
DJE Bi Tchan Guillaume
Université Félix Houphouët-Boigny

Comité scientifique

BOA Thiémélé L. Ramsès (PT), Université Félix Houphouët-Boigny
COULIBALY Adama (PT) Université Félix Houphouët-Boigny
DIANDUE Parfait Bi-Kacou (PT) Université Félix Houphouët-Boigny
DIOP Papa Samba (Pr.), Université Paris-Est Créteil
GOUAFFO Albert (PT / HDR), Université de Dschang
HAREL Simon (Pr.), Université de Montréal
KONANDRI Virginie (PT), Université Félix Houphouët-Boigny
KONÉ Amadou (Pr.), Georgetown University, Washington DC
KOUAKOU Jean-Marie (PT), Université Félix Houphouët-Boigny
MADEBE Georice Bertin, (DR /HDR), IRSH / Gabon
MAMBENGA-YLAGOU Frédéric (MC / HDR), Université Omar Bongo
MANGEON Anthony (Pr.), Université de Strasbourg
MBONDOBARI Sylvère (MC), Université Omar Bongo
MOUKAGA Hugues (PT), Université Omar Bongo
OBIANG Ludovic (DR/HDR), IRSH Gabon
RENOMBO Steeve (MC), Université Omar Bongo
RENOUPREZ Martine (Pr.), Université de Cadix
ROPIVIA Marc-Louis (PT), Université Omar Bongo
SISSAO Alain (DR), CNRST Ouagadougou
TONDA Joseph (PT / HDR), Université Omar Bongo

Comité de lecture

Parfait Bi-Kacou DIANDUE (PT)

Babou DIENE (MC)

Jean-Marie KOUAKOU (PT)

Achille Fortuné MANFOUMBY MVE (MR)

Gyno-Noël MIKALA (MC)

Pierre-Claver MONGUI (MC)

Firmin MOUSSOUNDA IBOUANGA (MC)

Pierre NDEMBY MANFOUMBY (MC)

Jean-Jacques Rousseau TANDIA MOUAFU (MC)



ISSN 2520-9809

Titre clé : Revue gabonaise de littérature et sciences humaines

Titre clé abrégé : Rev. gabon. litt. sci. hum.

Comité de rédaction

BA Ousmane, Sociologie, UCAD

EKOGHA Thierry, Philosophie, UOB

LENDIRA Raoul, Espagnol, UOB

KOMBILA Mireille, Lettres Modernes, UOB

MAPANGOU Dacharly, Lettres Modernes, UOB

MATOUMBA Martial, Histoire et Archéologie, IRSH

MONGUI Pierre-Claver, Lettres Modernes, UOB

MOUSSOUNDA Féréole Clarpin, Histoire et Archéologie, UOB

MPAGA Christ-Olivier, Philosophie, UOB

NDEMBY Pierre, Lettres Modernes, UOB

NTSAME OKOUROU Frankline, Littératures Africaines, UOB

ZAME AVEZO'O Léa, Littératures Africaines, UOB

Université Omar Bongo

Département de Lettres Modernes

Centre d'Etudes et de **Recherches Littéraires** sur les **Imaginaires** et la **Mémoire**

Juillet 2018

SOMMAIRE

1. Bi Tchan Guillaume DJE

Performances annuelles, perception de compétence et performances au Baccalauréat des élèves de l'enseignement général secondaire (République de Côte d'Ivoire)

2. Valère NKELZOK KOMTSIND

Conduite des membres des comités thérapeutiques et qualité de la Prise En Charge (PEC) des Personnes Vivant avec le VIH (PVVIH) dans la région de l'extrême nord au Cameroun

3. Sopia Hélène Félicité AHO

La femme africaine entre deux chaises : prisonnière de la toile tissée par la controverse sur la modernité

4. Banhouman KAMATE

La lumière dans la mise en scène des spectacles théâtraux de Sidiki Bakaba : les cas de *L'exil d'Albouri* (2003) et *d'Iles de tempête* (2007)

5. Adjo Sébastienne KOUAME, Apo Julie N'CHOT & Alain TOH

Résilience des jeunes filles dans un contexte socio-économique faible et grossesse en milieu scolaire ivoirien : cas du Lycée Moderne 1 d'Abobo (Abidjan)

6. Ossei KOUAKOU & Akeigba Sandrine GUEDE

Niveau d'instruction, statut socio-économique et itinéraire thérapeutique des patients du service de cancérologie de Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Treichville-Abidjan.

7. Bi Tra Jamal SEHI & Bi Tizié Emmanuel GALA

Leadership féminin entre logique économique et gestion du temps libre en milieu urbain : cas des mouvements tontiniers des femmes Gouro à Abidjan (Côte d'Ivoire)

8. Apo Philomène SEKA

Réflexivité, réflexibilité et altérité dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome

9. Amani Augustin KOUADIO & Anthelme Gnakpa GALLE

Aménagement et contraintes à l'adhésion aux projets de développement en milieu rural ivoirien

10. Madeleine KABORE épouse KONKOBO

Politique et développement en Afrique : quelles stratégies pour un développement humain durable ?

11. Mahier Jules Michel BAH, Koffi Gnamien Jean-claude KOFFI & Bodou YAO

Politique de l'environnement et gestion des ordures ménagères dans le District d'Abidjan : cas des communes d'Adjamé et de Cocody

12. Tegnambla Prudence BROU

La figure dramatisée de Chaka : images et échos schémiques de l'imaginaire

**LEADERSHIP FEMININ ENTRE LOGIQUE ECONOMIQUE ET GESTION DU
TEMPS LIBRE EN MILIEU URBAIN : CAS DES MOUVEMENTS TONTINIERS
DES FEMMES GOURO A ABIDJAN (COTE D'IVOIRE)**

Bi Tra Jamal SEHI & Bi Tizié Emmanuel GALA

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody

Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
(LERISS)

bijamal@yahoo.fr / galatizie@yahoo.fr

Résumé:

De par leur dynamisme dans le secteur informel en général et dans le secteur du vivrier en particulier, en Côte d'Ivoire, les femmes gouro symbolisent l'image de la femme africaine qui veut s'assumer pleinement. Cette dynamique émancipatrice en articulation avec le contexte social gouro, fait de fortes compétitions sociales, débouche sur un calendrier d'activités qui englutit tous les jours de la semaine à l'exception du dimanche. Mais même si ce temps libéré est accaparé par des obligations domestiques, familiales et éducatives qui sont les siennes, ces actrices du vivrier y trouvent un moment privilégié pour s'adonner à la danse populaire au rythme de la musique du pays gouro, et ce à l'occasion des tontines.

A partir d'une approche ethnographique, le présent article vise un triple objectif. Premièrement, il s'agit de dégager les stratégies d'information, de communication, de captation et de distribution des fonds au sein de ces groupes. Ensuite, établir un rapport entre ces pratiques tontinières et la promotion de la protection sociale des adhérents. Et enfin, mettre en relief les fonctions du loisir culturel, notamment la danse dans ces univers sociaux.

Mots-clés : femme gouro, loisir culturel, pratiques tontinières, secteur informel.

Abstract:

Because of their dynamism in the informal sector in general and the food sector in particular in Côte d'Ivoire, gouro women undoubtedly symbolize the image of african women who want to take full responsibility for themselves. This emancipating dynamic in articulation with the gouro's social context, makes strong social competitions, leads to a calendar of activities that engulfs every day of the week, except sunday.

But even if this free time is monopolized by domestic, family and educational obligations which are his, actresses of food industry find there a privileged moment to

devote themselves to the popular dance on the rhythm of the music of the gouro's country. So, they use this opportunity to make their tontine.

Using an ethnographic approach, this article aims first to identify the strategies to inform, communicate, collect and distribute the funds into these group. Then, it will establish a relationship between these tontine practices and the promotion as well as the social protection of the members. And, finally, it will highlight the functions of cultural leisure, particularly the dance of these social universes.

Keywords: gouro woman, cultural leisure, tontine practices, informal sector.

Introduction

A partir du milieu des années 80, en voulant « *intégrer l'Afrique de force dans l'économie du marché mondialisé* » (J. M. Ela, 1998, p. 15), les institutions de Bretton Woods décident alors du « *démantèlement des structures économiques locales, la déliquescence de l'Etat [providence] et le blocage des politiques sociales, sanitaires et éducatives* » (J. M. Ela, *Idem*) sous l'appellation de ce qu'il est convenu de désigner par Programmes d'Ajustement Structurel (PAS). L'Afrique subsaharienne en général et la Côte d'Ivoire en particulier basculent, dès cette époque, dans l'incertitude à la suite des effets induits de cette « *mise de l'économie sous perfusion* » avec le chômage de masse, les licenciements à grande échelle, la paupérisation grandissante, l'insécurité croissante, etc.

Aussi paradoxale que cela puisse paraître, c'est dans ce contexte de paupérisation de masse favorable aux tensions sociales que des « *Innovations sociales* » à partir « *du Monde d'en-bas* » (J. M. Ela, 1998) vont faire surface.

En effet, au cours de la décennie 80 - 90, la Côte d'Ivoire faisait l'expérience d'une crise économique avec pour conséquence les licenciements de masse, le chômage galopant, les contestations populaires, l'effritement du tissu social, etc. Au moment où les mesures institutionnelles de redressement de l'économie nationale avaient du mal à dégager des résultats satisfaisants à grande échelle, des initiatives endogènes, notamment dans le secteur du vivrier étaient en pleine expansion. C'est dans cette dynamique que « *les femmes gouro, qui sont restées timorées dans le bruyant processus d'édification des marchés locaux, ont retrouvé leurs marques, loin de chez elle (...), en créant des marchés gouro à Abidjan* » (B. T. J. Séhi, 2012, p. 96-97). Ces espaces urbains de commercialisation du vivrier, bien qu'étant ouverts aux femmes d'autres communautés ivoiriennes et sous-régionales, restent majoritairement animés, du lundi au samedi, par des femmes de cette communauté. Certaines d'entre elles demeurent sur les lieux de commercialisation pour passer y séjourner jusqu'à ce qu'elles dégagent des revenus substantiels leur permettant de trouver un logement (à l'aide d'un contrat de location) dans le District d'Abidjan.

Dans ce processus d'exploitation du vivrier qui leur permet aujourd'hui de détenir un véritable pouvoir économique leur permettant de réaliser des infrastructures économiques (marchés modernes), socio-éducatives (groupes scolaires) et communautaires (logements sociaux), sans oublier la prise en charge des membres de leur famille (B. T. J. Séhi, 2012), ces femmes gouro « *acquièrent la claire conscience du lien qui les unit et mettent en œuvre une solidarité réfléchie, voulue, active* » (J. L. Laville, 2010, p. 20-21) à travers des mouvements tontiniers. Ces derniers constituent une forme d'épargne informelle à travers laquelle la somme des cotisations cumulées est remise, à tour de rôle, à chaque adhérente de façon hebdomadaire au cours de cérémonies populaires de danse. Au cours de ces cérémonies festives qui enregistrent des marées importantes de femmes et d'hommes, les femmes, sans aucun complexe, imposent leur leadership.

Face à cette nouvelle dynamique transformationnelle, des interrogations méritent d'être soulevées. Comment le leadership féminin s'exprime-t-il dans cette économie sociale et solidaire aux enjeux multiples basée sur la réciprocité et la redistribution chez les femmes gouro ? Quelle signification la danse en tant que loisir culturel recouvre-t-elle dans cette épargne rotative ? Quelles sont les stratégies de mobilisation et de redistribution des fonds engrangés par et dans ces réseaux ? Quel lien ces pratiques tontinières entretiennent-elles avec la promotion sociale des différents membres de ce réseau informel ?

Les réponses à ces différentes interrogations nous amène à élaborer un objectif général et trois objectifs spécifiques. Au niveau général, il s'agit d'analyser les différents enjeux liés à la construction et l'animation des réseaux tontiniers dans cette communauté de base à travers le leadership des dirigeantes. Au niveau opérationnel, il s'agit de décrire les différentes phases et étapes de ces pratiques sociales. Ensuite, d'identifier les fonctions sociales que remplit la danse en tant que loisir culturel pratiqué à ces occasions. Et enfin, établir un lien entre ces pratiques tontinières et la promotion sociale des adhérentes.

1- Méthodologie

Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressés à deux mouvements tontiniers les plus en vogue dirigés par des femmes gouro dans le District d'Abidjan : la "Tontine Lumière" et "Bozé club".

A partir d'une enquête d'intérêt anthropologique faite d'observations et d'entretiens informels, nous avons suivi ces femmes à différents occasions de regroupement, du 19 Avril 2015 au 24 Juillet 2016. Au total, nous avons participé à douze rencontres dont cinq avec le premier mouvement et sept avec le second.

Nous avons été à Williamsville, Attécoubé, Abobo et Yopougon. Sur ces différents sites, les après-midi des dimanches de retrouvaille, la possibilité nous a été offerte d'être un témoin privilégié des parcours qui s'y effectuent, des discours qui s'y tiennent et du langage qui caractérise ces univers sociaux (M. Augé, 1992), surtout pour identifier et analyser les enjeux de ces pratiques tontinières en milieu urbain.

2- Résultats

2.1.L'accueil et l'installation des membres du réseau

Se recrutant par affinité et organisées au sein de divers mouvements tontiniers, les adhérents en majorité les femmes gouro du secteur du vivrier se regroupant à différents endroits en fin de semaine pour lever une cotisation destinée à une d'entre elles. Mais ces organisations informelles à caractère économique totalement dirigées par des femmes enregistrent de plus en plus des hommes provenant de divers secteurs d'activités (l'administration publique, le secteur privé, les métiers, etc.).

Les dimanches de retrouvailles, de 13 heures à 18 heures, les différents membres de ces réseaux informels en uniforme occupent un espace public préalablement identifié (école, carrefour, place publique, etc.) où des chaises supplantées de bâches sont disposées par les soins de celui ou celle à qui est destinée la collecte de fonds du jour. La libre occupation des sièges qui s'en suit laisse entrevoir des regroupements par catégories homogènes : le bureau de la tontine en un endroit, les hommes membres de la tontine d'un côté et les autres femmes de l'autre côté.



Ces images ci-contre montrent à l'extrême gauche la bâche abritant les membres du présidium de la tontine. En dessous, nous voyons regroupés les hommes membres du réseau et à l'extrême droite, les autres femmes, sous une autre bâche.

Nos différentes prises de vue des membres de la tontine Lumière, 19-04-2015 à Williamsville



Nos différentes prises de vue des membres de la tontine Bozé club, 21-06-2015 à Attécoubé

Pendant ce temps d'accueil et d'installation qui dure entre trente et quarante cinq minutes, certaines femmes de ces réseaux mettent en vente des mets conçus à cet effet. Mais cela n'est possible qu'avec l'accord des membres du bureau à qui le ou la bénéficiaire offre des plats.

Après que chacun ait occupé sa place, un membre de la direction du réseau invite chaque adhérent à rejoindre la piste de danse. Pendant plus de deux heures, au rythme des chansons populaires essentiellement tirées du riche patrimoine culturel de leur communauté de référence et distillées par un dispositif de sonorisation à la hauteur de cette fête populaire, tous les membres esquissent des pas de danse.

2.2. La danse populaire, une phase cruciale au sein des mouvements tontiniers

D'une tontine à une autre, la réglementation relative à la pratique de la danse varie. En effet, au niveau de "Bozé club", la pratique de la danse est moins contraignante. Dès que la présidente de la tontine donne l'autorisation d'occuper l'espace dégagé pour la danse, chacun des soixante-deux (62) adhérents prend librement l'initiative d'esquisser des pas de danse au son de la musique des communautés du Centre-Ouest ivoirien (Gouro, Bété, Guéré, etc.). Par contre, au niveau de la "Tontine Lumière", en dehors des hommes qui bénéficient d'une certaine tolérance de la part des dirigeantes, pendant cette étape, obligation est faite à toutes les adhérentes de se mettre en cercle en esquissant des pas de danse. Dans une organisation qui revendique à ce jour cent soixante-seize (176) membres où toutes les femmes (surtout) ont moins de quarante ans, l'invitation de la présidente à danser est toujours accueillie avec joie. Cela se traduit contrairement à la première qui compte dans ses rangs des sexagénaires. En tout état de cause, à ces différents rendez-vous, en toute liberté et de façon improvisée, des duels s'engagent entre celles qui rivalisent de talent.



Des prises de vue des membres du Bozé Club (à gauche) et Lumière (à droite) en train de danser

A l'occasion de ces fêtes populaires où des œuvres artistiques des chanteurs gouro sont proposées, la création artistique est aussi au rendez-vous. En effet, pendant ces compétitions improvisées de danse, de nouveaux pas de danse sont créés et se retrouvent quelques temps après dans des chorégraphies des artistes de cette communauté de base.

En pratiquant ce loisir culturel, ces femmes récoltent les bénéfices directs et indirects. D'un point de vue psychologique, à travers la danse, chacune se détend, se divertit et assure son développement personnel.

En effet, en prenant appui sur les travaux de spécialistes en la matière (J. Dumazier, 1962 ; R. Sué, 1992), il convient de remarquer que la détente constitue la première fonction du loisir, comme phénomène réparateur des fatigues accumulées. Les activités quotidiennes de commerce auxquelles s'ajoutent parfois et assez souvent des tâches ménagères après avoir bravé bien des difficultés liées aux déplacements fait de leur existence des moments de labeur difficile à égaler. Deux témoignages recueillis auprès des enquêtés nous situent sur l'ampleur des activités quotidiennes :

« Je vends au marché gouro d'Adjamé et j'habite à Abobo-derrière rails. Chaque jour, je quitte la maison à 4h du matin. Je vais d'abord à la gare prendre mes sacs d'aubergines avant de venir au marché. Je vends jusqu'à 18h. Le temps de faire le

marché et arriver à la maison, il est 20h ou 20h 30mn. Pendant que je fais la cuisine, je lave mes habits, pour mari et pour moi-même. Je me couche autour de 22h 30mn. Et chaque jour, c'est comme ça. » (T.L, 35 ans, membre de "Bozé club") ;

« Chaque matin, je prend les Gbaka de 5h à la SICOGI de Yopogon. Le temps d'arriver au marché, il est presque 6h. Je vends au marché gouro de Treichville. Je commence à vendre mes piments, gombo et aubergines jusqu'à 17h. Quand je vois que les clients arrêtent de venir, je fais le marché et je prépare ma sauce en attendant que la nuit tombe. Vers 18h30mn, on ferme le marché et vais à la maison. Arrivée à la maison, je prépare le riz ou parfois le foutou que mon mari aime. Souvent, pendant que le repas du soir est prêt, je fais en même temps le placali pour demain. Si je finis, je me couche directement (...). 22h me trouve souvent en train de ranger mes affaires et le matin. C'est la même chose. Je m'amuse seulement quand il y a tontine. Là-bas, je ne me laisse pas dès... » (Z. L, 29 ans, membre de la tontine "Lumière").

A travers ces témoignages, on se rend compte que par jour, l'activité de commercialisation et le travail de ménage engloutissent au quotidien 75% du temps. Ce qui correspond à 18h d'occupation par jour. Or, cette routine s'étend sur six (6) jours dans la semaine et fait accumuler d'impressionnante quantité de fatigue dont il faut se débarrasser. Et la danse apparaît dans ce cas comme une alternative crédible.

En effet, ainsi que le notent les spécialistes, la danse en tant qu'activité physique offre un « exutoire » à ces énergies qui conduisent à l'agressivité. Autrement dit, sans forcément une idée très précise, la danse populaire à laquelle elles s'adonnent les après-midi des dimanches de retrouvailles joue le rôle de catharsis en tant qu'elle permet à quiconque de se libérer de ce qui est psychiquement refoulé et oppressant.

Le second bénéfice psychologique de la danse dont elles bénéficient aussi est le divertissement. En s'adonnant librement à cette activité de détente, elles échappent momentanément à la pénibilité du travail quotidien.

Quant au troisième et dernier avantage psychologique qu'elles tirent de cette activité de loisir, il y a le développement personnel. En effet, en organisant spontanément des compétitions de danse, ces femmes se découvrent des talents par le dépassement de soi. Cette saine émulation, même si elle ne débouche pas sur leur véritable perfectionnement, elle développe chez ces femmes le plaisir d'appartenir à ce réseau tout en sublimant l'affirmation personnelle chez chacune d'elles.

Au niveau social, la danse en tant que loisir culturel remplit une triple fonction : la fonction symbolique, la fonction thérapeutique et la fonction de socialisation.

Sur le plan symbolique, la danse construit et renforce l'appartenance de ces femmes à leur communauté de référence (le Gouro). La ville étant le lieu par excellence

d'expression de la culture occidentale, danser au rythme de la musique de sa culture de référence est une occasion d'afficher son appartenance à sa communauté de base et de renforcer son identité culturelle.

Quant à la dimension thérapeutique de la danse en tant que loisir culturel, il convient de retenir qu'elle permet à ces femmes de rester en bonne santé physique, psychique, mentale, morale et sociale en dépit du poids des labeurs. Autrement dit, la danse constitue pour elles un moyen d'amélioration de la santé, du bien-être et même de renforcement de la productivité.

Le milieu urbain étant le lieu du dépérissement du corps social, par le loisir ou le jeu, les individus la reconstruisent par la mise en place de réseaux de sociabilité très dense. En reconstruisant ainsi le lien social en déconfiture du fait des logiques sociales liées à l'urbanité, ces femmes se rapprochent ou prennent connaissance des éléments socioculturels de son milieu qui structurent et valorisent leur identité culturelle. Le cadre de sociabilité ainsi créé leur permet d'intégrer ces repères sociaux en les intégrant à la structure de leur personnalité par le biais d'expériences et d'interactions avec des acteurs culturellement intégrés. Le but ultime d'un tel processus est de correspondre au mieux à l'éthos social gouro.

A la fin de cette débauche d'énergie à travers la danse et après avoir récolté ses effets bénéfiques, chacune est invitée à reprendre sa place pour la troisième et dernière phase de ce rassemblement dédiée à la collecte et l'attribution des fonds à proprement dit.

2.3. Les stratégies de captation et de distribution des fonds au sein des réseaux tontiniers

2.3.1. La tontine, une épargne tournante

La première étape de cette phase est l'invitation lancée par le bureau aux différents membres à venir à la table de séance pour s'acquitter de leur cotisation.

Au niveau de la tontine "Bozé club" et la tontine "Lumière", chaque adhérent cotise, séance tenante, la somme de 2 500F CFA dont 2 000 F CFA pour l'épargne rotative et 500F pour couvrir les charges générées par ces rassemblements hebdomadaires.

Plus fondamentalement, au niveau de "Bozé club" les soixante-deux membres cotisent 124 000F pour attribution et 31 000F CFA pour l'organisation. Avec la tontine "Lumière", les cent soixante seize (176) membres cotisent 352 000 FCFA pour l'épargne tournante et 88 000F CFA pour les besoins matériels liés à l'organisation.

Dans la pratique, au sein de ces deux organisations, le bénéficiaire ou la bénéficiaire - choisi(e) par tirage au sort ou par décision de la présidente - reçoit plus que la somme cotisée. En effet, dès que les cotisations s'achèvent, la bénéficiaire est présentée par un membre du bureau de la tontine. A partir de cet instant, une autre étape non moins

importante s'amorce. Chaque membre d'un des différents réseaux tontiniers qui porte en estime le ou la bénéficiaire des cotisations et surtout convaincu(e) de sa capacité à rentabiliser son propre gain, lui confie une somme à fructifier. Cette somme qui s'apparente à un investissement, va de 5 000F CFA et à plus. Comme une véritable épargne, cette somme est destinée à produire un bénéfice au moment de sa restitution. Et ce moment correspond au tour de celle ou celui qui donne. En réunissant ces deux niveaux de cotisation, la cagnotte d'une personne peut passer du simple au double. Une enquêtée nous livre son expérience à ce propos :

« Je fais partie de celles qui ont créées et qui gèrent cette tontine. J'ai déjà remporté deux fois. Ce que j'ai gagné la première fois, je l'ai un peu oublié. Ça peut faire quatre ou cinq ans. Mais la deuxième fois, j'ai gagné un million cinquante mille (1 050 000) francs. Ce jour là, mes beaux parents étaient là. Ils m'ont fait don de 250 000F CFA. Des amis dans la tontine m'ont fait des dons et des connaissances qui ne sont pas membres de la tontine ont fait des dons aussi. C'est tout ça on appelle tontine. Sinon, c'est pas seulement l'argent que le bureau donne que on gagne »
(Mme T. L, 32 ans, membre de la tontine "Lumière").

Ainsi que le révèlent ces propos, la tontine va au-delà de l'épargne tournante. Elle est le lieu où se mesure la confiance que les autres membres ainsi que tout autre individu du réseau de sociabilité d'égo lui témoignent. Les ressources ainsi mobilisées aident chaque adhérent à réduire ses contraintes financières et à développer efficacement les bases de son émancipation économique.

2.3.2. La tontine, une assurance tout risque

En cas de situation heureuse ou malheureuse, les adhérents de la tontine se mobilisent aux côtés du membre ayant enregistré l'événement. Par exemple, pour les naissances, chaque adhérent paye 1 000F CFA pour aider à couvrir les charges que nécessite la venue du nouveau-né. Des vivres, de l'huile de consommation, des morceaux de savon, des habits de nouveau-né et biens des produits d'entretien sont achetés auxquels s'ajoute une somme symbolique pour être offert au membre bénéficiaire.

A l'occasion des cérémonies de mariage (civil surtout), une cotisation de 2 000F CFA est faite par personne. En cas de décès d'un ascendant (père ou mère), du conjoint ou de la conjointe ou même d'un enfant, une contribution obligatoire de 3 000F CFA est attendue de chaque adhérent pour matérialiser la solidarité du groupe à l'égard de l'adhérent (e) concerné (e). Diverses expériences sont enregistrées aussi à ce niveau.

Une femme nous livre son expérience :

« Quand je n'avais pas encore rencontré mon mari, je dormais au marché gouro d'Adjamé. Je vendais là-bas aussi la journée du piment et aubergine. Un jour, on m'a appelé pour me dire que ma mère est décédée. Immédiatement je suis allée voir

la présidente de la tontine pour lui annoncer et lui demander de m'aider parce que je n'avais personne pour m'aider. Elle m'a demandé de payer les droits. J'ai payé les 5 000F CFA. Comme il n'y avait pas de funérailles avant moi, j'ai été programmé. A la veillée, la tontine m'a donné huit cent mille (800 000F CFA). J'avais aussi fait un peu d'économie. C'est ce que j'ai pris pour faire les funérailles de ma mère à village. Et les membres de la tontine sont venus là-bas aussi et on a tout fait ensemble. C'est la tontine qui a enlevé la honte sur moi. La tontine est tout pour moi, ici à Abidjan » (F. L, 39 ans, membre de la tontine "Lumière").

Ainsi que nous le révèle ce témoignage, grâce au leadership de la présidente, la tontine a assumé avec succès sa double mission de prise en charge financier et d'assistance social face à des contraintes qu'impose le décès en pays gouro.

3- Discussion

A partir de l'exemple de la tontine "Bozé club" et de la tontine "Lumière" des femmes gouro majoritairement spécialisées dans le commerce du vivrier, l'on note que le capital social et symbolique se convertissent en capital économique pour constituer un creuset d'émancipation économique et d'affirmation du leadership de la femme africaine. Fondamentalement, il s'agit d'un échange fondé sur une stricte réciprocité entre personnes de statut égal. En effet, de façon rotative, chacune bénéficie des cotisations de l'ensemble des membres du réseau tontinier sous la conduite éclairée de leur leader.

Avec Bourdieu, on peut comprendre la force de cette contrainte, pourtant informelle, comme une « *dialectique du défi et de la riposte* » ; la cotisation régulière des membres intervient comme « *un défi qui honore celui à qui il s'adresse, tout en mettant à l'épreuve son honneur* » (P. Bourdieu, 2000, p. 31), ou un *pari* sur l'honneur des autres membres. Cette force contraignante détermine la confiance et permet l'efficacité économique des tontines.

Dans son sens moderne, la solidarité, de l'avis de J. L. Laville, soumet le don, « *un de ces rocs humains sur lesquels sont bâties nos sociétés* » (M. Mauss, 2001, p. 148) à un processus de laïcisation. Elle ne désigne pas seulement « *une relation communautaire traditionnelle imposée par la nature, elle inclut des démarches volontaires où les hommes acquièrent la claire conscience du lien qui les unit et mettent œuvre une solidarité réfléchie, voulue, active (...), il doit être compris comme une interdépendance reconnue des personnes et des groupes* » (J. L. Laville, 2010, p. 20-21).

Il poursuit en soulignant que la solidarité ainsi appréhendée vise une économie qui soit en mesure de se conformer au principe politique d'égalité et qui corresponde à une acception substantive où l'accent est mis sur les relations entre les êtres humains et avec les milieux naturels.

En convenant avec K. Polanyi (2011), on pourrait souligner qu'au marché s'ajoutent la réciprocité (constituée à partir de la présence de groupes symétriquement situés), la redistribution (par laquelle une autorité centrale opère des affectations de ressources) et l'administration domestique (désignant les règles propres à un groupe clos assurant la production et le partage des ressources en vue de la satisfaction de ses membres). Tel est la nature et le fonctionnement des réseaux tontiniers.

D'un point de vue managérial, ces structures organisationnelles mettent en évidence le leadership des femmes. En effet, l'organisation apparaît comme un centre de décision et ce à un double égard. Décision tout d'abord sur la nature du projet à poursuivre et l'action à mener. La tontine est une organisation puisque son fonctionnement requiert des choix d'agencement ou de structuration interne réglant les problèmes de la répartition des tâches entre participants et de leur coordination, des choix relatifs à la localisation même des différentes décisions, à l'allocation de ressources, aux critères et modalités de contrôle des actions.

L'essentiel de la gestion de cette structure organisationnelle consiste à décider de la nature et des règles à instaurer avec les adhérents. Elle est également un cadre structuré d'actions, contraignant, d'essence autoritaire. La souplesse et la fermeté caractérisent le style managérial des femmes qui dirigent ces tontines avec « *un bras de fer dans un gang de velours* ». C'est cette relation d'autorité/soumission qui lie le bureau de la tontine (sommet stratégique) et l'ensemble des adhérents (centre opérationnel). Cette caractéristique est générale à toute organisation permettant de faire passer l'intérêt collectif, c'est-à-dire l'accomplissement de la mission et l'atteinte des buts de l'entité et sa survie, avant les préférences individuelles des participants.

Mais si les tontines en tant que structures organisationnelles constituent un cadre structuré, il faut préciser qu'elles se caractérisent également par l'adhésion volontaire de ses participants cooptés par les anciens membres. Le réseautage qui constitue aussi un aspect essentiel du fonctionnement de cette organisation permet de collecter, traiter et produire de l'information nécessaire à la survie du groupe et son efficacité. En effet, l'organisation ne peut aucunement fonctionner sans informations relatives aux attentes et aux comportements des acteurs dont elle dépend. Sa survie est compromise si elle n'est pas capable d'organiser l'envoi des signaux sur ses projets et ses résultats encore moins sans connaissance de l'état des relations entre les participants internes. D'où l'expression de « machine informationnelle » parfois utilisée pour la désigner.

En tout état de cause, l'on peut retenir qu'« *Une organisation ne peut être analysée comme l'ensemble transparent que beaucoup de ses dirigeants voudraient qu'elle soit... Organisation évoque avant tout un ensemble de rouages compliqués, mais parfaitement agencés. Cette horlogerie semble admirable tant qu'on l'examine seulement sous l'angle du résultat à obtenir : le produit qui tombe en bout de chaîne. Elle change en revanche*

radicalement de signification si on découvre que ces rouages sont constitués par des hommes. L'organisation est le royaume des relations de pouvoir, de l'influence, du marchandage et du calcul » (M. Crozier & E. Friedberg, p. 35-38).

En définitive, il convient de retenir que ces tontines constituent un modèle d'organisation pensées comme tel et induisant une certaine approche de l'action collective, comme un processus de rationalisation de la solidarité. Elles constituent par la même occasion un environnement social d'élaboration culturelle et symbolique, capable de définir des normes et des règles explicites ou implicites qui encadrent les pratiques des adhérents. Elles restent et demeurent un lieu d'échanges et de communication, un lieu d'expression de la compétition sociale s'exprimant à travers les jeux de pouvoir, à travers la dialectique de la domination/soumission entre les différents acteurs qui se rencontrent périodiquement.

Conclusion

L'observation multi-sites et l'analyse comparative de données recueillies sur la tontine "Bozé club" et la tontine "Lumière" des femmes gouro dans le secteur du vivrier montrent le dynamisme de ces structures organisationnelles aux enjeux multiples dirigées par des femmes au leadership affirmé.

A travers les tontines, les femmes se rencontrent, échangent leurs vues sur les problèmes communs, partagent les informations stratégiques relevant de leurs activités économiques et s'entraident dans leur émancipation économique. C'est aussi le lieu où se dessinent de nouveaux cadres de sociabilité permettant de repérer de nouveaux repères sociaux à imiter pour correspondre à l'éthos social de sa communauté de base. Autrement dit, les tontines apparaissent comme des cadres de socialisation collective à travers la danse en tant que loisir culturel remplissant la triple fonction symbolique, thérapeutique et de socialisation. Mais elles sont et surtout des creusets aidant efficacement la femme africaine à se décomplexer vis-à-vis de l'homme pour ainsi hâter le processus irréversible de son émancipation en dépit du contexte culturel qui a un effet inhibiteur très profond.

Bibliographie

AUGE Marc, 1992. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris, Le Seuil.

BOURDIEU Pierre, 2000. *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de trois études d'ethnologie Kabyle*. Paris, Le Seuil.

CROZIER Michel & FRIEDBERG Erhard, 1977. *L'acteur et le système*, Paris, Seuil.

DUMAZIER Joffre, 1962. *Vers une civilisation du loisir ?* Paris, Editions du Seuil.

- ELA Jean-Marc, 1998. *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire. Les défis du « Monde d'en-bas »*, Montréal, L'Harmattan.
- HERSENT Madeleine et TORRES Arturo Palma (sous la dir), 2014. *L'économie solidaire en pratiques*, Toulouse, Erès.
- LAFORE Robert (sous la dir), 2016. *Refonder les solidarités. Les associations au cœur de la protection sociale*, Paris, Dunod.
- LAVILLE Jean Louis, 2016. *L'économie sociale et solidaire : pratiques, théories et débats*, Paris, Le Seuil.
- MAUSS Marcel, 2001. *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF.
- POLANYI Karl, 2011. *La substance de l'homme. La place de l'économie dans l'histoire et la société*, Paris, Flammarion.
- SEHI Bi Tra Jamal, 2012. *Emancipation économique de la femme et dynamique des rapports de pouvoir en pays gouro (Côte d'Ivoire)*, Thèse unique de doctorat de sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody.
- SEMIN Jeanne, 2007. « L'argent, la famille, les amies : ethnographie contemporaine des tontines africaines en contexte migratoire », *Civilisations* [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 17 Août 2011. URL : <http://civilisations.revues.org/index636.html>.
- SUE Roger, 1992. *Le loisir*, Paris, PUF.